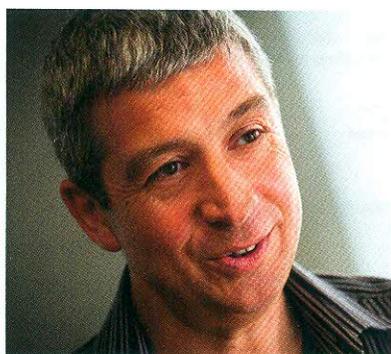


INTERVIEW DE MARCEL DERAUVET, PROJECT MANAGER LUSCI,
MURIEL MORBÉ, DIRECTRICE HOUSE OF TRAINING ET DIRECTRICE FINANCIÈRE ISEC,
ET TAHA BOUKHOBZA, DIRECTEUR ADJOINT I.U.T. DE NANCY-BRABOIS (UNIVERSITÉ DE LORRAINE),
 RESPONSABLE DE LA FORMATION CONTINUE, DES RELATIONS ET PARTENARIATS

« Une collaboration gagnant-gagnant »

L'IFSB, en partenariat avec l'Université de Lorraine et l'ISEC, proposera, dès la rentrée, une formation diplômante en alternance qui aboutira sur un Bachelor Management de chantier, avec une visée Grande Région.



Marcel Deravet



Muriel Morbé



Taha Boukhobza

Comment est née cette collaboration ?

M.D. : La construction au Luxembourg accuse un déficit en cadres moyens à supérieurs pour le suivi des chantiers. C'est pourquoi, depuis quelques années, l'IFSB travaille à la création d'un diplôme spécifique qui permettrait de donner aux étudiants une reconnaissance officielle des capacités et connaissances qu'ils ont acquises. Pour ce faire, et sachant que les 2 premières années étaient déjà organisées chez nous mais qu'il nous manquait la 3^e année diplômante, nous nous sommes rapprochés de l'ISEC puis de l'Université de Lorraine.

M.M. : L'ISEC - Institut Supérieur de l'Économie - est l'organisme commun de la Chambre de Commerce et de la Chambre des Métiers du Luxembourg

permettant de proposer des programmes diplômants qui répondent aux besoins du marché. C'est dans cette optique que nous nous sommes associés à l'IFSB.

T.B. : L'I.U.T. de Nancy-Brabois a l'unique département Génie civil et construction durables délivrant des diplômes de niveau bac+2 et bac+3 professionnalisants de l'Université de Lorraine. Il était donc logique que cette demande de collaboration arrive chez nous. De plus, nous rencontrons le même déficit en cadres intermédiaires dans nos entreprises locales. C'est pourquoi nous proposons 3 licences spécialisées respectivement dans les travaux publics, dans la construction, la maintenance et la réhabilitation de bâtiments, et dans les infrastructures, et ce afin de couvrir tous les domaines du génie civil.

Nous avons un système de 2+1 : après un bac+2, 70 % des étudiants poursuivent avec un bac+3 et 30 % avec un bac+5.

Nous travaillons avec des grandes entreprises de BTP qui font partie de notre conseil d'institut et nos conseils de perfectionnement pour adapter notre offre de formation aux réalités du marché. Il était donc pour nous tout naturel de répondre positivement à la demande de l'IFSB, d'autant plus qu'il y avait une grande complémentarité entre les deux premières années au Luxembourg et l'une de nos licences professionnelles, ce qui a encore facilité la collaboration.

Quel est le contenu de ces 3 années ?

M.D. : Les 2 premières années sont organisées en semestres, comme prévu par le processus de Bologne. Les cours sont orientés sur la gestion de chantier : les relations administratives avec les différents acteurs, la gestion des ressources humaines, le déroulement du projet, l'organisation du chantier au jour le jour, ses aspects économiques et d'autres responsabilités qui sont très importantes comme la sécurité, les plans d'assurance qualité ou le droit du travail. Ensuite, comme on parle de construction, il y a aussi de la technique : lecture de plans, stabilité, géologie, terrassement, etc. Ces années s'articulent autour de 4 pôles : management, ressources humaines, technique et sécurité. Nos cours théoriques sont très souvent complétés par une mise en pratique sur notre chantier-école à Bettembourg où les étudiants peuvent eux-mêmes manipuler les matériaux ou réaliser les contrôles sécurité, par exemple.

T.B. : La 3^e année a pour but de peaufiner la formation pour arriver à un produit fini dont la durabilité est très grande. Elle reprend bien sûr les parties management et gestion du chantier, mais elle est aussi axée sur les technologies digitales - notamment le BIM -, la durabilité des matériaux - les matériaux d'avenir, leur réutilisation - et puis, elle comprend la réalisation d'un projet que les étudiants doivent présenter devant des professionnels. En plus, ils ont l'occasion d'avoir des discussions avec différents intervenants sur leur projet professionnel.

La crise aura-t-elle une incidence sur les méthodes de formation qui étaient initialement prévues pour ce diplôme ?

M.D. : Nous avons déjà travaillé sur l'e-learning et la crise nous a renforcés dans l'objectif de le développer davantage, soit en webinaires, soit de manière autonome sur des plateformes dédiées.

T.B. : Nous nous préparons à ce qu'il y ait encore des restrictions à la rentrée et, pour pouvoir limiter le nombre d'utilisateurs sur site, beaucoup de cours seront développées en distanciel. Certaines choses ne pourront jamais l'être, typiquement les travaux pratiques, mais le distanciel permet de les encadrer, de les préparer, d'acquérir les connaissances générales nécessaires, il laisse le temps de s'approprier le sujet. Nous sommes également face à une autre contrainte : celle de munir les étudiants de matériel parce qu'ils n'ont pas tous un ordinateur ou une tablette pour pouvoir suivre ces enseignements, c'est un chantier que nous sommes aussi en train de mener. Dans l'ensemble, les étudiants ont bien réagi et ont développé une autonomie qu'ils n'avaient peut-être pas auparavant.

M.M. : Nous avons dû switcher très rapidement vers l'enseignement à distance en mars et nous nous sommes rendu compte que c'était finalement assez simple pour des classes qui se connaissaient déjà et que cela pouvait aussi être agréable. Nous sommes en train de réfléchir à comment intégrer ce mode d'enseignement de façon durable, et avec la qualité nécessaire, dans notre offre.

Le mot de la fin ?

M.M. : Nous sommes très contents de pouvoir enfin proposer ce programme au Luxembourg parce qu'il y a un réel besoin.

T.B. : Cet échange nous permet de toucher des étudiants et des entreprises par le biais de ce réseau, notamment ceux qui cherchent des stages ou des emplois au Luxembourg et qui pourront désormais suivre des modules que nous ne proposons pas, par exemple sur la réglementation luxembourgeoise. C'est une collaboration gagnant-gagnant. ●

Mélanie Trélat

**PRÉREQUIS : NIVEAU
BAC + EXAMEN
D'ENTRÉE, ET AVOIR
UNE ENTREPRISE
D'ACCUEIL**